

Manifeste

de L'ÉCOLE MODERNE

Le mouvement de l'École Moderne, né à l'origine de *l'Imprimerie à l'École* et des *Techniques Freinet*, bases maintenant de la *Pédagogie Freinet* a cette supériorité sur les tentatives pédagogiques contemporaines d'avoir prévu depuis longtemps l'échéance scolaire actuelle et d'avoir préparé de longue date, expérimentalement, pour y parer, les solutions possibles favorables.

Quelle est donc cette échéance dont on s'accorde à reconnaître aujourd'hui, même officiellement, les graves incidences sur l'éducation et la culture d'une part, et, d'autre part, sur la formation en l'enfant de l'homme de demain, adapté techniquement, psychologiquement et socialement au monde nouveau qui l'attend?

1. Le décalage entre l'École et le milieu devient catastrophique

Tout le système éducatif (administration, examens, conceptions psychologiques et pédagogiques) fonctionne encore en 1964 comme il fonctionnait avant 1914. Il a donc pris un retard d'au moins un demi-siècle, alors que pendant cette période, et selon M. le Recteur Capelle (1) « *l'humanité a changé beaucoup plus qu'elle n'a changé pendant tout le XIX^e siècle, ou même pendant tout le premier millénaire de notre ère* ».

IL EN RESULTE — ET NOUS POUVONS L'AFFIRMER A PRIORI — QUE PRESQUE TOUTES LES PRATIQUES SCOLAIRES DU DEBUT DU SIECLE DOIVENT FAIRE PLACE AUJOURD'HUI A DES TECHNIQUES NOUVELLES MIEUX ADAPTEES A NOTRE SIECLE.

Cela ne veut pas dire que ces pratiques soient forcément mauvaises en soi : quelques-unes d'entre elles ont été d'excellente avant-garde au début du siècle. Elles n'en doivent pas moins céder la place à des techniques plus modernes, comme le landau et le char à bancs s'effacent définitivement devant l'automobile et l'avion.

(1) Préface au livre de Grandpierre : *Une éducation pour notre temps*, Berger-Levrault, éd.

DE CE FAIT : LES MANUELS SCOLAIRES, LES LEÇONS EX CATHEDRA, LES DEVOIRS ET LES EXERCICES, LE PAR-CŒUR ET LES RECITATIONS, LES COPIES A LA PLUME D'ACIER, LES BRAS CROISES, LES PENSUMS ET LES RETENUES, L'OBEISSANCE STRICTE ET AUTORITAIRE A LA LOI DU MAITRE SONT, EUX AUSSI, DEFINITIVEMENT CONDAMNES.

Ils ne disparaîtront évidemment que si on peut les remplacer. S'il n'y avait ni autos ni tracteurs dans nos campagnes, les charrues à bœufs ou à cheval, les chars à bancs et les landaux se survivaient. C'est l'évolution mécanique qui les fait automatiquement disparaître.

La modernisation de notre enseignement est l'impératif de notre époque. Il y a aujourd'hui un point d'acquis : ce retard, ce décalage de l'École sont officiellement reconnus ; des méthodes du début du siècle sont officiellement condamnées. Pour la première fois les Instructions Ministérielles disent l'inutilité et le danger des manuels scolaires.

Ces faits, que nul ne devrait ignorer, et que nous dénonçons depuis le début de notre expérience, donnent aujourd'hui, implicitement, feu vert à l'École Moderne.

II. On condamne de même les tendances trop exclusivement intellectuelles de l'enseignement actuel

Nous avons eu longtemps à nous battre pour faire admettre cette chose simple, aujourd'hui officielle.

De par ses origines de caste, l'École n'aborde traditionnellement sa fonction que par le biais intellectuel. Cela nous a valu, et cela nous vaut encore, les manuels bourrés d'explications, de démonstrations et de théories, et les leçons ex cathedra que les enfants sont censés suivre et comprendre.

On admet maintenant, ce que nous avons mis trente ans à prouver, que cette forme d'apprentissage n'est valable que pour une infime minorité d'enfants, exceptionnellement aptes à la compréhension abstraite et parfois même exagérément éloignés de la vie.

Pour cette grande masse des enfants, ce processus d'apprentissage est totalement erroné et cette erreur est une des causes essentielles de l'échec actuel de l'École.

Les acquisitions de quelque nature que ce soit ne tombent jamais d'en haut, par l'effet d'un miracle intellectuel. Elles sont toujours à base d'expérience et de vie, tout à la fois manuelles, intellectuelles et sociales.

Il nous faudra rétablir les processus normaux et, pour cela, abandonnant délibérément les méthodes scolastiques, trouver de nouvelles voies d'apprentissage et d'acquisition.

III. L'adaptabilité devient aujourd'hui un des impératifs de notre enseignement

Dans le passé, le monde changeait au rythme des siècles : ce qu'on enseignait aux enfants était encore valable trente ans après. Ce que nous enseignons aujourd'hui n'aura peut-être plus cours dans deux ans, ou dans un an. Quand nos enfants de 14 ans seront, à 18 ans, soldats ou ouvriers, ce que nous leur aurons appris sera caduc.

Voilà la réalité nouvelle.

Il faut donc moins nous préoccuper aujourd'hui d'enseigner des notions, des principes et des connaissances aux enfants que de les préparer à s'adapter avec habileté et intelligence au monde mouvant auquel ils auront bientôt à s'intégrer.

« *L'adaptabilité, écrit encore le Recteur Capelle, est donc, pour l'enseignement moderne une finalité beaucoup plus importante que la connaissance elle-même, tout au moins la connaissance d'érudition* ».

Il nous faut préparer les processus valables pour préparer cette adaptabilité.

IV. Démocratisation de l'enseignement

Et enfin, les éducateurs devraient se persuader qu'une *société démocratique suppose un enseignement démocratique*.

C'est une question de bon sens et de justice que tous les éducateurs devraient comprendre et admettre.

Les conséquences en seront inévitablement : une conception nouvelle du travail, de la vie et de la discipline à l'Ecole fondée sur la coopération et le travail.

Tels sont quelques-uns des arguments de la réforme. L'Ecole actuelle ne peut plus durer. Elle est dans une impasse qui généralise son impuissance. *Il faut coûte que coûte, trouver des solutions pour sortir de cette impasse.*

LES CADRES DE LA RÉFORME

Qu'une réforme soit aujourd'hui indispensable, cela ne devrait plus faire de doute pour personne. Dans la réalité pourtant les usagers de l'Ecole n'ont pas encore pris une suffisante conscience du dramatique de la situation. La routine en ce domaine a une puissance et une ténacité auxquelles on se désespère parfois de toujours s'achopper. Les parents ont tendance à voir d'un mauvais œil les pratiques qui rompent avec celles qu'ils ont subies. Et les maîtres protestent quand on bouscule leurs habitudes de travail. Des circulaires officielles comme celles qui tout récemment disent la nécessité d'un changement de pédagogie restent bien souvent sans écho. Rien n'est plus mal respecté que les Instructions Ministérielles qui ont le tort, il est vrai, de rester trop souvent théoriques, et n'envisagent pas les moyens techniques et financiers de leur application. Dans

le domaine de l'éducation, hélas ! l'expérience n'a pas encore vaincu la routine.

C'est pourtant une nécessité de l'heure de modifier les cadres et la structure de notre enseignement. La prolongation de la scolarité jusqu'à 16 ans, la démocratisation de l'enseignement obligent l'Etat à envisager une organisation nouvelle aux divers degrés, soit par modification de ce qui existe, soit par créations nouvelles.

Une étude tout à la fois critique et constructive ne pourrait être menée que par une table ronde de tous les degrés d'enseignement qui établirait les rouages de la nouvelle administration : l'Ecole Moderne ne peut que formuler ce vœu en souhaitant que les cadres nouveaux de l'Education Nationale soient à la mesure des nécessités de l'heure.

LE CONTENU PSYCHOLOGIQUE PÉDAGOGIQUE ET SOCIAL DE LA RÉFORME SCOLAIRE

La réforme des institutions n'est elle-même qu'un cadre. Ce cadre doit être assez souple, assez large, assez accueillant, assez aidant pour permettre l'indispensable évolution de la pédagogie.

L'Association pour la Modernisation de l'Enseignement (AME) créée par l'*Institut Coopératif de l'École Moderne* a justement pour but d'étudier théoriquement et pratiquement l'adaptation de ces cadres à nos besoins pédagogiques, de dénoncer les erreurs commises, d'étudier les solutions favorables à l'évolution souhaitée.

Car il ne suffit pas de créer des CEG ou des CES, de faire du ramassage, et d'établir des passerelles. La question essentielle est de savoir ce qu'on pourra faire, ce qu'on voudra et devra faire dans l'organisation nouvelle.

C'est tout le problème pédagogique qui est posé. Ou bien on le résout dans les années à venir et la formation des enfants et la promotion de la culture seront assurés comme l'exige la société nouvelle. Ou bien on continuera les erreurs que nous avons dénoncées, dans les cadres anciens ou nouveaux, et c'est tout l'avenir individuel et social des individus qui sera compromis.

L'enjeu est effectivement d'importance.

Et il s'impose à nous sous un éventail de possibilités mais aussi d'exigences que nous n'avions jamais connues :

— Les problèmes du Premier degré dont nous nous sommes plus particulièrement préoccupés, mais que les

ramassages en direction des groupes casernes risquent de compliquer et de compromettre.

— Les modalités de sélection et d'orientation au seuil du Second degré, ce qui nous pose le problème ardu des examens.

— La pédagogie du Second degré (CEG, CES, Lycées) où il faudra nous dégager de l'enseignement dogmatique et de l'encylopédisme condamnés par les Instructions Ministérielles.

— La pédagogie du Supérieur, où des progrès sensibles ont été réalisés.

— Et surtout la pédagogie des enfants qui, pour des raisons diverses sont laissés pour compte à 11 ans et pour lesquels il faudrait corriger les erreurs de la scolastique.

C'est le problème des classes de Transition et des classes terminales qui a été théoriquement posé d'une façon à peu près parfaite par les I.M. et qu'il faut maintenant faire passer dans la réalité de ces classes.

— L'enseignement pré-professionnel, professionnel et technique.

— Et aussi ce qu'on est convenu d'appeler l'éducation permanente des adolescents et des adultes, zone pour laquelle nous sommes moins gênés par une tradition encore inexistante.

Le problème des loisirs notamment a été fort mal posé. On ne prévoit de le remplir que par des occupations de distraction, alors que les jeunes ont besoin surtout de s'affirmer, de s'épanouir, de s'extérioriser et de créer. Les Techniques Freinet de création et de travail, matérialisées dans l'organisation

d'un large éventail de clubs, apporteraient une solution réconfortante.

Tel est le problème qui se pose aujourd'hui aux parents et aux éducateurs conscients et de bonne volonté. L'Ecole Moderne propose des solutions. Et pour la première fois dans la pédagogie, ces solutions ne sont pas sorties plus ou moins artificiellement de la pensée, parfois géniale, d'un maître en pédagogie. Elles sont nées lentement, d'un tâtonnement expérimental qui se poursuit depuis quarante ans dans les classes, à même la vie des enfants et les efforts obstinés des éducateurs. Ce que ceux-ci ont fait, non plus dans des laboratoires exceptionnels mais dans les conditions mêmes de l'Ecole Populaire, tous les maîtres peuvent le réaliser aussi ; il est nécessaire toutefois que soient établies les conditions matérielles, pédagogiques, techniques et humaines qui en permettront l'éclosion.

Il y a, pour les méthodes pédagogiques en général et pour les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne en particulier, danger mortel à laisser croire qu'il suffit d'encourager par des circulaires généreuses les efforts des uns et des autres, d'indiquer théoriquement la route à suivre si aucun chemin n'y mène et si les éducateurs abusés se fourvoient en cours de route dans les maquis non défrichés, au risque de rebrousser chemin, meurtris et découragés à jamais.

Après les prévisions administratives de la réforme, et les Instructions théoriques du Ministère, l'essentiel reste maintenant à faire dans nos classes mêmes. Si nous n'y parvenons pas, la réforme pédagogique, qui double obligatoirement la réforme administrative, sera un échec qui pourrait être irrémédiable.

C'est au niveau de nos classes, dans les améliorations possibles de nos techniques de travail et de vie que se mesure effectivement le progrès pédagogique.

L'organisme de travail coopératif : **L'INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE**

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne n'existe pas seulement sur le papier. Il est aujourd'hui la synthèse active et vivante de la bonne volonté généreuse de milliers d'éducateurs et de chercheurs qui, dégagés de toute emprise officielle, étudient librement les problèmes qui leur sont posés. C'est cet ICEM qui fait aujourd'hui appel à vous.

I. LES BUTS DE L'ICEM

a) *L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*, créé par des éducateurs pour les éducateurs, étudie librement, du point de vue psychologique, théorique, social,

technique et pratique tous les problèmes qui se posent aujourd'hui pour un meilleur rendement de l'éducation.

b) Les membres de l'ICEM sont partisans d'une éducation qui vise à former en l'enfant l'homme de demain par des méthodes et des techniques d'expression libre et de création dans un milieu démocratique.

c) Si l'ICEM reconnaît que les *Techniques Freinet de l'Ecole Moderne* sont celles qui répondent le mieux aux besoins des éducateurs, il n'en étudie pas moins :

— l'adaptation permanente de ces techniques aux nécessités éducatives nouvelles ;

— l'étude expérimentale de toutes autres méthodes et techniques qui pourraient aider à la promotion de l'éducation sous tous ses aspects.

II. L'administration

a) L'ICEM est un organisme coopératif, administré par un Conseil d'Administration et un Bureau Directeur dans le cadre de ses statuts réguliers (loi de 1901) d'association sans but lucratif, c'est-à-dire fonctionnant sans distribution de bénéfices.

b) L'ICEM est essentiellement laïque. Il groupe sans considération de tendances, de philosophie ou de croyance, mais en dehors de tous dogmatismes, des éducateurs de tous degrés et de tous niveaux, ainsi que les chercheurs qui, hors du milieu enseignant, s'intéressent au devenir harmonieux de l'éducation et de la culture : médecins, psychologues, ingénieurs, parents d'élèves, militants syndicaux et coopératifs, etc...

A l'heure de la démocratisation de l'enseignement, les problèmes éducatifs sont essentiellement interdépendants ; leur étude nécessite la collaboration de toutes les bonnes volontés auxquelles il est fait appel.

III. Ce qu'a fait l'ICEM

a) Sous la direction de Freinet, l'ICEM a, depuis sa création en 1946, mis au point coopérativement les techniques suivantes.

(Nous indiquons par trois étoiles, celles de ces techniques qui sont aujourd'hui officiellement recommandées par les Instructions Ministérielles ; par deux étoiles celles qui sont déjà connues, appréciées et d'ordinaire recommandées par les pédagogues ; par une

étoile, celles qui sont encore en cours d'expérimentation).

- *** - Le Texte libre, le dessin libre et l'Art enfantin.
- *** - L'Imprimerie à l'Ecole et le limographe,
- *** le journal scolaire
- *** la correspondance interscolaire
- *** - Les fichiers documentaires
- *** - Les fichiers auto-correctifs et les cahiers auto-correctifs
- *** - L'Encyclopédie scolaire : *Bibliothèque de Travail*
- *** - Les conférences d'enfants
- ** - Les plans de travail
- ** - La coopération scolaire et les conseils de classe
- * - Les Boîtes et Bandes enseignantes
- * - Les Techniques sonores et audio-visuelles
- * - Les BT Sonores
- * - Les brevets

b) L'ICEM a organisé 21 Congrès nationaux et internationaux groupant chacun un millier de participants actifs. Il a des filiales organisées dans tous les départements.

Il anime le travail pédagogique par le fonctionnement actif de trente commissions spécialisées.

Il a organisé chaque année en France et à l'étranger des centaines de stages, des rencontres, des colloques, des expositions qui ont touché à ce jour plus de 50 000 éducateurs.

Il a créé la *Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne* (FIMEM) agréée par l'Unesco, qui a des sections dans 30 pays.

IV. Ce que l'ICEM

compte faire dans le proche avenir
Les techniques et méthodes de l'Ecole Moderne ont aujourd'hui dépassé le stade expérimental. Elles doivent et peuvent — dans le cadre de la réforme

— s'intégrer maintenant à l'activité journalière de toutes les classes.

Mais cette intégration nécessite une reconsidération des Techniques de travail, et donc de l'organisation scolaire ; l'ICEM lutte avec l'appui des organisations syndicales :

- pour 25 enfants par classe ;
- pour la reconsidération des locaux et de l'équipement ;
- pour la suppression des Ecoles-casernes et la création, au sein des Ecoles existantes, d'unités pédagogiques de 5 à 6 classes ;
- Pour la création de classes vertes qui corrigerait au bénéfice des enfants le courant de désertion des campagnes.
- Pour la reconsidération des examens et de la sélection à tous les degrés.

(Une Association pour la Modernisation de l'Enseignement, (AME) fonctionne au sein de l'ICEM).

Mais le progrès scolaire nécessite surtout une formation moderne des éducateurs nouveaux, et le recyclage du personnel en question.

Cela peut se faire par :

- La rénovation de la pédagogie à l'Ecole Normale ;
- La modernisation des Ecoles annexes et classes d'application ;
- L'organisation de stages permanents et périodiques, de colloques, de rencontres, d'expositions, de musées d'art enfantin, etc...

V. MOYENS D'ACTION

— L'ICEM publie une revue périodique bimensuelle : *L'Educateur* ;

Je soussigné (nom et adresse)

déclare donner mon accord pour le Manifeste de l'Ecole Moderne. J'œuvrerai de mon mieux pour qu'il demeure une réalité.

Le

Signature

— L'Ecole Freinet est l'Ecole expérimentale officielle de l'ICEM ;

— L'ICEM publie les revues et collections ci-dessous :

- * la revue *Bibliothèque de Travail*
- * et le *Supplément à la BT*
- * *Art Enfantin*
- * *La Nouvelle Gerbe*
- * *BT Sonore* (Encyclopédie audiovisuelle)
- * la collection *Bibliothèque de l'Ecole Moderne*

Mais surtout l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne fait appel, pour cette large besogne de rénovation :

- aux organisations syndicales laïques ;
- aux associations culturelles et laïques
- aux associations laïques de parents d'élèves ;
- aux centres d'étude divers ;
- à l'Institut Pédagogique National, et en général à toutes les personnalités intéressées par l'effort d'unification des bonnes volontés en vue d'une meilleure éducation.

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne sera le grand centre d'information et d'action de l'Ecole Moderne.

Il sollicite le patronage de toutes les associations et personnalités qui voudront bien appuyer son action et qui seront représentées dans le Comité Directeur responsable de l'organisation coopérative nationale et internationale.

ICEM